

1. Comme ces dernières semaines, le départ de **l'avant-campagne** est d'abord pris sous l'angle du **nombre de candidats** – « *Les candidats à la présidentielle, ils sont bien trop nombreux* » – provoquant un **sentiment de « confusion »**. « *C'est le cafouillage* ». Ici ou là, **la tonalité se crispe** : « *J'ai l'impression de voir une élection de délégué de classe. Je trouve ça ridicule le nombre de candidats alors qu'on appelle à l'unité* ».

Parallèlement, alors que cette avant-campagne suscitait jusqu'à présent peu de rejet, **l'actualité polémique de cette semaine réveille un sentiment de refus, dû aux disputes personnelles**. « *C'est en train de s'accélérer, ils se taclent les uns les autres* ». « *Tous ces conflits avec les primaires, ils dénigrent l'autre comme d'habitude* ».

Les gens n'ont pas envie de rentrer trop vite dans ces batailles trop personnelles. « *Chacun y va de sa petite phrase et de son petit argumentaire pour se positionner au vu des élections présidentielles. Je trouve ça pathétique* » ; d'autant que **l'offre telle qu'elle semble se dessiner ne les satisfait toujours pas**. « *De manière globale cette pré-campagne ne fait pas ressortir les meilleurs aspects des partis politiques. Ça montre déjà ce que ça va donner pour les présidentielles* ». « *Autour des candidats à la présidentielle, ils font n'importe quoi. Ils se tirent davantage dans les pattes. Chacun critique ce que fait l'autre sans parler réellement de politique* ».

- En un sens, **si la campagne commence et que l'opinion accepte (progressivement) de se projeter dans une discussion ou une dispute politique, encore faut-il que celles-ci portent sur une vision pour le pays**. « *J'en ai un petit peu marre de tous ces gens qui essaient de garder leur place et qui n'ont aucun intérêt à servir les Français. Je parle au niveau national, le ras le bol est général. En termes de politique, je trouve que l'on ne se soucie pas assez des Français* ».

L'opinion semble ainsi **guetter celui qui arrivera à retrouver un lien, une émanation, une incarnation, quelqu'un qui « se soucie des Français »** plutôt que de la bataille politique trop vite : « *Ils sont tous en train de se rabaisser les uns les autres et veulent avoir la place du chef alors qu'ils doivent défendre nos intérêts* ». « *Chacun veut la place de l'autre, à un an des élections on a l'impression qu'il n'y a que la place qui compte et pas les Français* ».

Avec toujours, comme enjeu fondamental de cette élection, la question de l'unité de la nation et celle de son avenir (c'est par ce biais que la question économique revient). « *D'une manière générale, nous n'avons plus envie de voter, nous attendons l'exception qui va nous apporter l'envie de vivre ensemble et de pouvoir voter* ». « *On ne parle pas des sujets essentiels comme le chômage. Rien d'extraordinaire ne m'a marqué la semaine dernière. Rien qui soulève l'espoir. Pour avoir une vie meilleure pour les citoyens Français* ».

2. **La réception du discours du PR** – avec les mêmes angles que ceux relevés dans les courriers – se comprend dans ce contexte :

- Il est **salué lorsqu'il est vu comme un discours de chef de l'Etat**, élevant le débat, traitant des sujets difficiles qui tiraillent l'opinion. « *Le discours du Président de la République, l'élévation de la pensée et la référence des valeurs républicaines* ». « *Le discours de François Hollande sur les attentats, j'en ai vu des extraits à la télé. J'ai trouvé que c'était clair et bien, ça correspondait à ce que je pensais sur la démocratie et le terrorisme* ». Pour ceux-là, il participe également à **réactiver des traits d'image « présidentiels »** - hauteur, stabilité, ténacité : « *Le discours de Hollande. Sa ténacité. C'est différent par rapport à tout ce qui est négatif de ce qu'on dit de lui* ».

Ce discours vient, en un sens, **compenser le vide ressenti après l'attentat de Nice**, où personne n'avait semblé capable de répondre à la question : « *que doit-on faire ensemble ?* ». C'est, notamment, ce vide – creusé par les polémiques politiques – qui avait poussé les Français à se projeter plus vite que prévu dans l'élection présidentielle dont le ressort central est précisément la réactivation de cette question.

- Il est, en revanche, **rejeté lorsque n'a été entendu qu'un « discours d'entrée en campagne » sans que le fond ne soit premier**. « *Il a fait un discours pour se positionner comme un futur candidat pour sa réélection alors qu'il n'en a plus la légitimité* ». « *J'ai vu que Hollande ose penser à se représenter* ».

A noter, par ailleurs, que certains n'ont entendu parler du discours qu'en amont de celui-ci... la pré-médiatisation a été plus forte que la post-médiatisation. « *Il y a eu un discours de François Hollande, quand j'ai écouté les infos on parlait du discours du Président qui devait avoir lieu jeudi, mais je ne sais pas ce qu'il a dit* ».

- Cet état de l'opinion, au jugement encore hésitant sur cette pré-campagne et cherchant à se raccrocher à une incarnation ou une stabilité, **peut être un atout pour le PR qui n'est pas encore tout à fait perçu comme partie-prenante de la bagarre**. Les gens n'ont pas de doute sur ses intentions (près de 80% pensent qu'il souhaite se représenter) – inutile donc, du moins pour l'opinion, de le souligner davantage. En revanche ils souhaitent un Président et regardent celui qui, dans la période, pourra rester au-dessus et proposer une vision au pays. On le voit dans les réactions :

- A ce stade **le principal risque d'opinion n'est pas de paraître « insuffisamment » candidat mais au contraire de se retrouver enchaîné à N. Sarkozy et écarté avec lui** (réactions que l'on retrouve y compris à gauche). « *Le retour de Sarkozy, je trouve que quand on s'est déjà présenté une fois au suffrage universel, on laisse la place aux autres. Le discours d'Hollande, il est évident qu'il va se présenter, et pour moi même punition il s'est déjà présenté il doit rentrer chez lui* ». « *Sarkozy se représente aux présidentielles, je trouvais qu'il n'a pas été très bon quand il a été Président mais il se représente. François Hollande c'est pas encore acté mais il se représente aussi, et pour moi les explications sont à peu près les mêmes* » (Parti socialiste).
- A l'inverse **l'effet de contraste peut permettre au Président d'être celui qui maintient cette stabilité**. « *Hollande, on lui a jamais fait de cadeau et là tout le monde lui tombe dessus* ». L'attente est d'autant plus réelle que **commence à revenir, faute de candidats paraissant porter un projet, le sentiment d'une trahison des élites** : « *Les hommes politiques qui se tirent dans les jambes. Je suis écœuré de ce qui se passe dans le monde politique. Quand on regarde les infos, y en a marre de ces élites qui font sombrer le pays* ». C'est un paradoxe de la période : pour l'opinion le Président sera ainsi d'autant plus vu comme « naturellement » candidat qu'il sera Président.

3. Ces attentes des gens expliquent leurs réactions à la **démission d'E. Macron**. Elle fait encore beaucoup parler cette semaine, sans que les commentaires n'aient évolués : **un geste peu compris** - même s'il n'y a pas de doute sur la finalité (« *Macron se présente aux élections* ») ; **une idée de trahison** (« *C'est une trahison de confiance. On fait confiance aux gens qui nous gouvernent, mais on se rend bien compte que la confiance, il faut lui mettre des limites* ») **au nom d'une ambition personnelle** (« *disons que c'est un jeune arriviste, je n'aime pas beaucoup* »).

Pour l'opinion, le fait de **s'être lancé dans une candidature sans avoir au préalable exposé un projet** est quelque part **un geste qui le banalise** : il devient « **un politique comme les autres** » qui reprend **les mêmes pratiques** – « *il pense d'abord à sa place* » – et de surcroît (mais ce n'est dès lors plus étonnant) qui trahit comme les autres : « *Ça fait ressortir le fait qu'il s'en fout complètement de la*

population. Les hommes politiques sont censés se préoccuper des gens, mais en fait ils sont là pour se trouver un boulot pour eux-mêmes. Être Président, ça doit être très rémunérateur ». « Ils font tous la même chose ces politiques. Ils démissionnent, soi-disant ils ne sont pas d'accord, mais c'est juste pour trahir et refaire la même chose que les autres ».

On perçoit cependant **en filigrane que ce jugement n'est pas définitif** : il reste une forme de bénéfice du doute, comme si un certain intérêt persistait. « Je ne crois pas plus en lui qu'en d'autres, mais je ne vois pas de mal en lui non ». « C'est tout à fait nouveau. C'est un qui est apolitique et libre de ses idées ». Quelques-uns, **bien que sévères, lui accordent ainsi un « sursis »** : « Maintenant il va falloir qu'il nous présente son projet pour sa candidature aux élections présidentielles ».

Cette (relative) indulgence, que les gens justifient en mettant en avant une impression de « nouveauté » et de « liberté », peut être due à deux choses : d'une part **l'attente de voir ce qu'il pourra proposer** (« C'est quelqu'un qui n'est pas issu d'un appareil politique, je pense qu'il a une neutralité, une vision plus réaliste de la vie des Français »), autrement dit un vrai sursis qui tombera si la mise à l'épreuve n'est pas satisfaite ; d'autre part une **forme de confiance qu'il semble dégager** : qu'il paraisse suffisamment croire en lui et en le pays pour y aller malgré les obstacles semble, en soi, apporter une réponse positive à une question qui travaille l'opinion : « peut-on encore faire quelque chose ensemble ? » (« L'arrivée de Macron sur la scène politique, parce que c'est un évènement de nature à bouleverser la donne »).

Dès lors, il n'est pas exclu que son « diagnostic » sur la France annoncé pour fin septembre puisse résonner ; ce qui le cas échéant **pourrait demander à accélérer l'énonciation par le PR de sa propre vision pour l'avenir du pays**. Il sera en effet difficile de rester silencieux si des projets trouvent par ailleurs une résonance. Peut-être pourrait-on, en plus des discours sectoriels prévus, provoquer une **occasion d'un « discours général sur l'état de la France », sa société, ses attentes et l'avenir que l'on souhaite** – sujet naturellement porté par le Président, et délié pour l'opinion de l'annonce formelle d'une candidature.

4. Le retour de **N. Sarkozy**, encore très commenté, **provoque les mêmes réactions que ces deux dernières semaines** (il n'y a pour le moment aucun effet notable de la campagne) avec toujours la même **difficulté principale, celle de justifier ce retour** (« C'est plutôt le fait qu'il se représente qui me marque, vu comment ça c'était terminé ». « La présentation de Nicolas Sarkozy pour moi c'est obsolète. C'est du réchauffé, quoi. Il a eu son moment et c'est raté ». « Il avait déclaré qu'il abandonnait : il dit des choses et après il agit autrement ») ; à **quoi s'ajoute le dernier épisode judiciaire**, qui n'étonne pas mais atteint encore son image (« Sarkozy avec ses procès au cul, des gens comme ça devraient être en prison ». « Un détournement d'argent pour pas changer »).

La conjonction de ce réquisitoire avec le procès Cahuzac (moins cité néanmoins) **réveille des réflexes épidermiques de rejet de pratiques politiques qui semblent encore protégées par un sentiment d'impunité**. « On dirait qu'il y a une indulgence pour ces gens-là ». « Ils peuvent faire ce qui veulent sans jamais être inquiétés plus que ça. Depuis la dernière élection il a fraudé mais il va encore continuer. On est pris pour des imbéciles ». « Comment dans le système politique Français on peut échapper 10 ans à la justice, c'est la question que je me pose ». **Pour beaucoup, rien ne semble avoir changé dans ces pratiques** : « Comment les politiciens font de la politique entre eux, c'est de pire en pire. Les présidentielles arrivent et il y a des affaires qui ressortent »./.

La bagarre des hommes politiques pour avoir la place de Président. Pour moi c'est a celui qui tuera l'autre il pense a leur carriere si on peut dire que c'est une carriere plutôt qu'aux affaires des autres
Tout ces gens qui essayent de se presenter pour la presidence qui nous menent en bateau et qui ne tiennent pas leur parole quand ils sont au gouvernement.

La bagarre des politiques pour prendre le pouvoir. (mais pour en faire quoi ?)

Le débat sur les primaires. Ja ai trouve que c'était encore de la politique politicienne. Parfois j'ai l'espoir que les politiques changent mais je pense qu'ils ne changeront jamais. Parti socialiste

Le retour de Sarkozy. ça sent les élections ils on tous un oeu faim on le sent. Juppé il reapparait et Hollande qui va certainement se presenter. C'est assea drôle de voir que tout ces gens veuille sauver la France.

//Alstom, responsabilité de l'Etat

Dans la region il y a l'usine alston qui va fermer. C'est l'état qui est actionnaire.

L'abandon du gouvernement d'alstom qui part du pretexte de dire que la sncf ne commande plus de train or que l'état est majoritaire dans les deux societes c'est contradictoire pour moi

//Attentats. Notés, salués. Mais factuellement, sans en faire trop ; ou alors un peu d'inquiétude (on ne les repère que quand ils s'apprêtent à passer à l'acte, parfois par chance, alors qu'on les connaît depuis longtemps).

Les attentas dejoues a paris. Heureusement qu'il y a pas mal de recherches continus.

Il n'y a pas assez de services de police mis en place par le gouvernement. Pour surveiller les gens. On dit que l'on surveille les gens. Ils sont fichés. Mais on attend qu'ils fassent un attentat pour s'occuper d'eux.

Fait que pour la première fois des femmes soient impliquées a également été noté. Accroît l'indétermination, étend le danger.

Des femmes arabes qui ont été arretees avec des bouteilles de gaz. C'est politiques par le faits qu'elles prennent le relais des hommes.